



Pierre Urbain Lezin DE LA BESNARDIÈRE

Malgré la situation que ses père et mère lui laissaient il ne se soucia pas de vivre en désœuvré et, dès 1784, on le voit prendre dans un acte la qualité de négociant. Il devient fournisseur de la marine avant 1789 et s'associa, tout d'abord, avec son cousin Faultrier de la Clergerie, votre arrière grand-père, chers enfants, mais qui plus timide crut devoir se retirer du commerce aventureux des bois de marine; il eut tort, dit-on, car il aurait, paraît-il, doublé sa fortune.

Cependant l'aînée de ses filles, Marie-Thérèse-Amélie Faultrier, durant son éducation à Angers, continuait d'être la commensale de l'hôtel de la Besnardière ; elle était d'une remarquable beauté, Urbain Lezin s'en éprit et il ne tint pas à lui de l'épouser. Quoiqu'il en soit il ne tarda point à se marier à Bordeaux avec demoiselle Marie Douazan (21 mars 1797).

De la Besnardière avait l'esprit des affaires et de l'ouverture pour l'administration, dès 1791, on l'avait remarqué dans ses fonctions d'officier municipal et personne ne s'étonna de le voir, par décret du 18 mars 1808, nommé maire d'Angers où il fut installé le 12 mai.

La même année il eut l'honneur de haranguer à Angers, l'empereur et l'impératrice (11 août) et obtenait d'eux la confirmation de l'arrêté ministériel de 1807, qui avait autorisé la démolition des vieux remparts demandée depuis longtemps par la ville.

Ils formaient pourtant une bien curieuse enceinte de courtines épaulées de tours d'une fière allure! Mais les temps n'étaient pas aux vieilles murailles ; en revanche ils étaient à l'idolatrie du souverain. A peine une année s'était écoulée, depuis sa harangue à l'empereur, que Besnardière haranguait son portrait, peint par Mme Benoist, femme d'un angevin, alors chef de division au ministère de l'intérieur. Ce portrait qui doit se trouver, je crois, quelque part, au Musée des tableaux d'Angers, ne coûta pas moins de six mille francs. C'était le 15 août 1809, qu'avec l'assistance du sénateur Lemer cier, Besnardière inaugura ce chef-d'oeuvre. L'encens y brûla comme devant une madone et les paroles suivantes montèrent comme une invocation.

Qu'un mortel ordinaire cesse de vivre, on cherche, en vain, après quelques lustres la trace « de son passage. Cet incomparable héros, quoique jeune encore, compte déjà plusieurs siècles ; ils se pressent autour de lui ; notre imagination peut à peine le suivre ; il servira d'époque à l'Univers; nous ses contemporains à peine osons-nous croire aux merveilles qu'il enfante. »

Style du temps !

Besnardière, qu'à tort, l'on confondit quelquefois avec son père, méritait bien, en sa qualité de maire, d'aller avec MM. de Villebois et Parent d'Émery, délégués du Conseil municipal, porter, à l'occasion de la naissance du roi de Rome, les félicitations de la ville d'Angers à l'empereur. Il n'était guère possible qu'il attendît longtemps l'honneur d'être baron. Quoiqu'il en soit, la terre de Martigné-Briand qu'il n'acheta point, comme on l'a dit, mais qu'il tenait de son père et de sa mère, véritables acquéreurs et communs en bien, la terre de Martigné, dis-je, lui formait vers 1810 son majorat. Il se démit du mairat

en 1813 et mourut à Angers, dans son hôtel, le 8 juillet 1823, laissant de son alliance avec Marie Douzanan une fille, nommée Raymonde, mariée à M. Etienne-Félix Duplat de Monticourt .



Si la famille de Monticourt est toujours propriétaire des anciens domaines de MM. B. de la Besnardière, elle ne l'est plus du magnifique hôtel de leur nom, qu'elle a vendu et qui successivement est passé de ses mains, dans celles de MM. Hossard et Carriol; la ville d'Angers s'en est rendue adjudicataire, le 24 février 1883, en l'étude de Me Gasnier, moyennant le prix de deux cent cinquante mille francs. On doit y installer, dit-on, l'école d'enseignement primaire supérieur.

Avant qu'il y soit procédé, détachons une note que j'avais prise avec mon petit-fils André le 29 janvier 1883 et remercions un ami de mon fils d'avoir bien voulu photographier, à notre intention, cet hôtel dont les boiseries sculptées ne sont point sans valeur. Deux dessins au lavis appartiennent au Musée Saint-Jean, l'un fait en décembre 1789 par le sieur Miroir, architecte, l'autre par Binet qui écrit au bas : hôtel construit par Bardoul en 1781 ; il aurait dû dire commencé en 1781. Cet hôtel bâti sur un sol de remblai pour n'avoir que cent ans est cependant fort délabré, beaucoup de pierres se disjoignent. Pourtant il serait malheureux qu'il fût démoli, car l'architecte Bardoul de la Bigottière de 1781 à 1784 y avait mis son talent et il en avait beaucoup. Tout, il est vrai, est ici sacrifié au luxe. La cour d'honneur en fer à cheval se présente bien ; le point central de l'hôtel, avec ses deux salons, l'un polygonal et l'autre rond, ornés de boiseries sculptées et de peintures, est d'un excellent effet. La façade vers le jardin ne l'est pas moins avec son belvédère, ses balcons, ses appuis à l'italienne et son grand escalier ; luxe même à l'entrée des caves où pampres et raisins sont sculptés sur pierre comme emblèmes. Sous les balcons vers l'ouest, trois sujets bas-reliefs se réfèrent au commerce, à l'industrie et à l'agriculture principales sources de la fortune de M. Pierre de la Besnardière.

Titre : Livret de famille et causeries, par un grand-père. (Signé : V. Godard-Faultrier.) édité en 1884

Source : Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme,
8-LM3-1808